



THE FRIGONS

QUARTERLY NEWSLETTER OF THE ASSOCIATION OF FRIGON FAMILIES

VOLUME 5 - NUMBER 1

WINTER 1998

ÉPOPÉE EN AVEYRON (ADVENTURE IN AVEYRON)

Gaétan Frigon (107)

ABSTRACT: (This abstract is provided in place of a translation. A translation would not do justice to the fine sense of Gallic humour which gives this tale its particular flavour).

While visiting friends in France some years ago, Gaétan decided to go the Aveyron region in the south of France - le Midi - to look for traces of any surviving Frigons still living in France. Some historians claim that since our ancestor, François Frigon, carried the nickname (surnom) dit l'Espagnol, he may have come from a former hamlet in the Aveyron called *Espagnol*. Upon arrival in Villefranche-de-Rouergue in the Aveyron he consulted the regional phone book and found an Aldo Frigo living in the nearby village of Vivier. Spurred on by this discovery he found Aldo Frigo at home, sprawled on a sofa with several empty wine bottles and obviously in no pain. Feeling it was useless to stay, he was preparing to leave, when Aldo's wife mentioned that her husband could not be a relative as they were originally from Italy. Gaétan ends his tale reminiscing about the time, some years later, when he visited his cousin in Caracas, Gérard Frigon (at the time Quebec's delegate-general to Venezuela). After listening to Gaétan's account of his adventure in the Aveyron, Gérard stated his firm belief that François Frigon came from the Spanish Basque country. "The name Frigon is like Perón, our blood is more Spanish than French". They planned a trip together to the Spanish Basque country to conduct an investigation themselves, but the premature death of Gérard put an end to the dream. As noted above, all this is written in humorous Gallic vein, not easily translated - at least not without considerable re-drafting!

LA PLUPART DE CEUX qui ont effectué des recherches sur le lieu d'origine de notre ancêtre commun, François Frigon, (le Frère Arcade et Raymond Douville entre autres) ont soulevé l'hypothèse qu'il signait "dit L'Espagnol" parce qu'il venait d'un petit hameau appelé **L'Espagnol** en Aveyron.

Lors d'une visite chez des amis à Langdon, en France, au début des années 80, je décidai d'en avoir le cœur net et d'effectuer mes propres recherches. Je partis donc pour une tournée de quelques jours dans le Midi de la France.

Rendu à Villefranche-de-Rouergue, en Aveyron, je m'arrêtai à un café-terrasse pour consulter l'annuaire téléphonique régional (c'était avant le *minitel*). L'idée était de vérifier tous les noms de tous les habitants de tous les villages situés dans un rayon de 50 km de l'endroit où se trouvait anciennement le hameau **L'Espagnol**.

Après environ une heure de lecture, j'en étais rendu au dernier village inscrit dans l'annuaire, celui de **Vivier**. Quelques minutes plus tard, je m'écriai "Ecce homo" devant l'inscription suivante:

Aldo Frigo
Réparateur général
3, Imp. de Sabarou
Vivier



CONTENTS

Épopée en Aveyron / Adventure in Aveyron	1
About some Frigons	3
The Forges du Saint-Maurice et the Frigons	4
New light on François Frigon's marriage date	5
Rights and duties of censitaire François Frigon	6
Appointment of Gaétan Frigon	7
President's Word	8
Family News	8
Board of Directors / Membership	8

Wow! Allais-je réussir où tous avaient échoué avant moi? Je partis sur-le-champ à la recherche de "mon" ancêtre à Vivier, un magnifique petit village très moyenâgeux, situé à moins de 15 km de l'ancien hameau L'Espagnol.

En arrivant à Vivier, je m'arrêtai devant un petit café pour demander où était la rue "*Impératrice de Sabarou*"

(j'avais sommairement conclu que "*Imp.*" était l'abréviation de "*Impératrice*"). Avec un air à la fois coquin et amical, un vieux français jouant aux échecs me répondit: "*Monsieur le Canadien veut certainement dire la rue 'Impasse de Sabarou'.*"

Que répondre devant une telle logique implacable sinon de lui demander comment m'y rendre. On m'expliqua à deux que c'était "*la première rue à droite après le pont*". Et tout le monde du café se retourna en même temps pour me montrer du regard le petit pont en question.

On se demandait certes ce que "*ce Canadien parlant français*" faisait à Vivier et pourquoi il voulait aller sur la petite rue "*Impasse de Sabarou*". "*Encore un autre qui veut trouver ses ancêtres!*" se sont-ils probablement dit. Je les laissai sur leur appétit en les remerciant simplement d'un clin d'oeil complice très québécois.

La rue "*Impasse de Sabarou*" n'étant pas assez large pour que deux autos s'y rencontrent, je laissai la mienne sur la rue principale et partis à pied. Quelques secondes plus tard, j'aperçus un petit camion lettré "*Aldo Frigo, réparateur général*". Voilà donc l'endroit. Je m'arrêtai net en me demandant ce que l'on peut bien dire à un étranger "*parent*" dans de telles circonstances.

Je pris mon courage à deux mains et frappai à la porte. "*Qu'est-ce que vous voulez?*" me demanda très sèchement cette femme costarde qui semblait sortir d'un film d'horreur. "*Est-ce que monsieur Aldo Frigo est ici?*" lui répondis-je en me demandant si je devais en rire ou en pleurer car ça commençait plutôt mal.

D'un signe de la main, elle me montra une personne complètement "évachée" sur un divan dans le vovoir, avec quatre bouteilles de vin vides à côté de lui (sans compter celle qu'il était à boire).

En montrant mon passeport, je lui dis: "*Bonjour monsieur Frigo. Je m'appelle Gaétan Frigon et je viens*

du Canada. Étant à la recherche de mes ancêtres, je voudrais voir si nous pourrions avoir une origine commune." (C'était bien dit n'est-ce pas...)

Trop saoul pour me répondre d'une façon compréhensible, il semblait beaucoup plus impressionné par mon accent que par mes questions. Sa femme se mit de la partie en l'engueulant: "*On a de la belle visite et comme d'habitude, tu es trop ivre pour pouvoir répondre.*"

Devant l'impossibilité d'en obtenir quoi que ce soit, j'arrêtai le monologue en lui disant: "*De toute façon, si nous avons la même origine, je préfère ne pas vous connaître.*"

En me dirigeant vers la porte de sortie, sa femme me prit à part pour me dire: "*Excusez mon mari, il est toujours comme ça. D'ailleurs nous ne pouvons pas avoir la même origine car nous venons de l'Italie et vivons en France depuis trois ans seulement.*" Paf en pleine face et fin de mes illusions. Je ne serai pas celui qui découvrira le lieu d'origine de François Frigon.

En retournant, je m'arrêtai à nouveau au même petit café à l'entrée du village et demandai aux mêmes personnes qui jouaient encore aux échecs: "*Maintenant, aimeriez-vous savoir ce que je suis venu faire sur la rue Impasse de Sabarou?*" Leur curiosité étant piquée au vif, l'heure de discussion qui suivit fut l'une des plus sympathiques qu'il m'ait été donné de connaître.

Quelques années plus tard, je visitais mon cousin et ami Gérard Frigon à Caracas, Venezuela. (Il était Délégué général du Québec à cette époque). Après lui avoir raconté pour la énième fois, mon voyage en Aveyron, Gérard me répondit le plus sérieusement du monde qu'il croyait dur comme fer que François Frigon venait du Pays Basque espagnol. "*Il a un nom comme 'Perón', l'ancien dictateur d'Argentine. Notre sang est plus espagnol que français.*"

Quelques bouteilles de vin plus tard, devenus détenteurs tranquilles de la vérité, nos plans étaient déjà faits pour éventuellement aller faire notre petite enquête personnelle au Pays Basque. Malheureusement, la mort prématurée de Gérard est venue mettre un terme à cette idée géniale d'un voyage qui se serait certes avéré une "Grande Frigonade".

ABOUT SOME FRIGONS*

Françoise Lewis (124)

My interest in the Frigons goes back to the very beginning of my genealogical research. Shortly after his arrival in Canada in July 1769, **Thomas Lewis**, a Welsh moulder attached to the Forges du Saint-Maurice⁽¹⁾, married **Josette Delorme**, daughter of **Jean-Baptiste Delorme** and **Marie-Louise Frigon**.

This **Marie-Louise Frigon** was the daughter of **Jean-François Frigon** and **Gertrude Perro** of Batiscan. **Gertrude Frigon**, **Marie-Louise's** sister, had also married a worker in the Forges, **Pierre Marchand**. **Jean-Baptiste Delorme** and **Pierre Marchand** were both brothers-in-law from their first marriages, having married two sisters, **Marie** and **Charlotte Sauvage**, two of the seven daughters of **Françoise Moët de Moras**, widow of **François Sauvage**.

Having become widowers at about a year's interval, both again chose two sisters, Frigon girls of Batiscan. **Pierre Marchand** married **Gertrude Frigon**, May 8, 1750 (it was a big wedding), **Jean-Baptiste Delorme** married **Marie-Louise Frigon** April 19, 1751.

As to **Geneviève Frigon**, the sister of the two others, one can say she got the jack pot in also marrying a widower, **Simon Chevretil dit Bellisle**, February 16, 1756. First married to **Madeleine Trully dit Lacombe**, daughter of a well-to-do baker in Trois-Rivières, **Simon Chevretil dit Bellisle** had amassed quite a fortune as a gunsmith.

Gertrude Frigon Marchand died at the Forges in 1768 about age 40. **Marie-Louise Frigon Delorme**, **Thomas Lewis's** mother-in-law, lived with the youngest of her daughters, **Elizabeth Delorme**, wife of **Amable Chevretil dit Bellisle**. She seems to have had a reasonably comfortable life, despite the trials and tribulations of her son-in-law. (See my article *La triste histoire de Elizabeth Delorme et Amable Chevretil dit Bellisle* in *Héritage*, April 1992). **Marie-Louise Frigon** died known as **Lizette**, aged 73, on November 3, 1797.

Geneviève Frigon lived in luxury following her marriage with **Simon Chevretil dit Bellisle**. In the inventory of their assets (Notary J.-B. Badeau, April 12 and 13, 1785) can be noted amongst others 3 buildings, many books, some tools, bayonets, pistols, 2 silver settings, a crystal carafe etc.

In widow **Geneviève Frigon's** will, April 29, 1795 (J.-B. Badeau) there is mention of a gold ring, a silver watch and a mink muff.

Another deed by J.-B. Badeau (March 20, 1774) lists all the children of **Jean-François Frigon** and **Gertrude Pero** of Batiscan

When **Joseph Frigon**, one of these children, died without issue, his brothers and sisters inherited land that had belonged to him. In this deed all the heirs of **Joseph Frigon** are named, his brothers and sisters.

HEIRS OF JOSEPH FRIGON, THEIR BROTHER
according to deed by J.-B. Badeau, March 20, 1774

Antoine Frigon de Batiscan
Pierre Frigon de Batiscan
Françoise Frigon et Jean Lafond son époux, de Batiscan
François Frigon de Bécancour
Claude Frigon (voir Notaire Leroy, le 4 septembre 1773) de Yamachiche
Marie-Josette Frigon et Pierre Marchand (Gertrude décédée et Marchand habitant le Chenal du Nord)
Paul Frigon
Geneviève Frigon et Simon Chevretil dit Bellisle des Trois-Rivières
Marie-Louise Frigon et Jean-Baptiste Delorme des Forges du St-Maurice
Thérèse Frigon et Jean-Marie Giroux

Involved was land which belonged to **Joseph Frigon**, their brother, which the above mentioned inheritors sold to **François Frigon** (See Notary Pillard, June 14, 1761). **François Frigon** resold the land a week later to **Antoine Champoux** (See Notary Pillard June 21, 1761). **Champoux** not having been able to pay the mortgage in turn sold the land to **Prisque Langlois** (See Pillard August 23, 1762). It is thus **Prisque Langlois** who must pay the remainder of the mortgage to the inheritors, and in this deed by Badeau, March 20, 1774, the inheritors free **Prisque Langlois** of the balance of the payment. □

*Translation of *Étude sur les Frigon*, Les Frigon, Vol 5 No 1 Été 98

(1) See next page for a short history of the Forges du Saint-Maurice

À propos des Forges du Saint-Maurice et des Frigon (About the Forges du Saint-Maurice and the Frigons)

Raymond Frigon (1)

Abstract *The previous article by Françoise Lewis "About some Frigons" mentions that several workers at the Forges du Saint-Maurice had married into the Frigon family.. This article touches briefly on the possibility that a number of Frigons may have had a hand in the development of the Forges. It invites research into that possibility. The rest of the article reconstructs the history of the Forges du Saint-Maurice through quotations from *Histoire Populaire du Québec* by the well-known popularizer of Quebec history Jacques Lacoursière, who in turn quotes lavishly from French records going back to the early 1700's. The Forges' history spans 146 years from 1737 when operations started, through 1763 when it reverted to the British Crown after the Treaty of Paris in 1733 to its close in 1883. Pots and pans, cannon balls, cannon muzzles, were all manufactured there. In 1741 it was the site of the first company town in Canada which became known as Village des Forges. The 1985 Canadian Encyclopedia states "The most technically advanced ironworks in America in its first 100 years, the Forges du Saint-Maurice had long become obsolete when shut down in 1883".*

Dans l'article précédent "Étude sur les Frigon", Françoise Lewis(124) nous apprend que des demoiselles Frigon avaient épousé des maîtres forgerons œuvrant aux Forges du Saint-Maurice. Ceci nous a porté à nous demander: Y-a-t-il d'autres Frigon qui font partie de l'histoire des Forges? Et, est-ce qu'un tour d'horizon de l'histoire des Forges pourrait intéresser nos lecteurs? En ce qui concerne la présence de Frigon aux Forges, il n'est pas impossible que des Frigon y aient été employés, de temps à autre, durant les 146 années - de 1737 à 1883 - de leur existence. À notre connaissance, l'inventaire des Frigon ayant œuvré au sein de l'entreprise n'a pas encore été établi. Petite recherche pour quelqu'un intéressé à consulter les registres de la compagnie! Quant à l'histoire des Forges, faisons appel à Jacques Lacoursière, l'éminent vulgarisateur de l'histoire du Québec. Son *Histoire populaire du Québec*⁽¹⁾ recueille sur 8 pages d'excellentes bribes de l'histoire de cet établissement exceptionnel que furent les Forges du Saint-Maurice.

On y apprend, par exemple, que dès 1717 (on se rappellera qu'à ce moment François Frigon était âgé de 68 ans et Jean-François de 33 ans environ), les membres du **Conseil souverain** proposaient au **Duc d'Orléans**, en sa qualité de régent, l'exploitation des mines de fer des Trois-Rivières, qu'ils qualifient de "très bonnes et abondantes"*. La réponse royale ne se fait pas attendre: "S.A.R ne juge pas à propos de faire travailler des mines de fer. Il y en a assez en France pour en fournir tout le Canada". Monsieur Lacoursière. l'auteur, de commenter: "Voilà une façon directe de rappeler que la colonie est au service de la métropole et que son économie ne doit en rien entrer en compétition avec celle de la mère patrie!"*. Il est laissé au secteur privé de prendre la relève. En 1730, un marchand de Montréal, **François Poulin de Francheville** obtient un brevet lui donnant le privilège exclusif d'exploiter, pendant vingt ans, des mines de fer "dans l'étendue des terrains qui sont depuis et compris la seigneurie de Yamachiche et du Cap-de-la-Madeleine". La production des Forges du Saint-Maurice doit commencer au mois de novembre 1733, "mais de **Francheville** meurt avant de voir fonctionner l'entreprise. Sa veuve, **Thérèse de Couagne**, tente de continuer l'opération de la compagnie, sans trop de succès: le problème majeur demeure celui de la main-d'œuvre qualifiée".

En 1735, un nouveau maître des forges arrive de France, **Pierre-François Olivier de Vézin**. Il ne tarde pas à aviser qu'un haut-fourneau doit remplacer la réduction directe et qu'il faut presque repartir à neuf, entraînant un investissement de plus de 36 000 livres. "Confrontés à un investissement pareil, les actionnaires de **Francheville** et compagnie remettent au roi leur privilège d'exploitation et se retirent." Une nouvelle compagnie se forme le même jour, 23 octobre 1735. Deux anciens actionnaires, **François-Étienne Cugnet** et **Ignace Gamelin**, se joignent à **Olivier de Vézin** pour former une nouvelle compagnie: **Cugnet et Cie**.

Au mois d'octobre 1737, "les Forges du Saint-Maurice sont devenues une réalité". On érige le haut fourneau, ainsi que la forge, tout prêt à fonctionner. "**De Vézin** a aussi fait construire un magasin

pour les forgerons et le maréchal, des écuries; un magasin à fourrages et d'autres petits bâtiments pour servir de logement aux travailleurs, "assez tôt connu sous le nom 'Village des Forges'"⁽³⁾. Ainsi fut créée la première cité ouvrière du Canada⁽²⁾. Au début y habitaient des ouvriers spécialisés, recrutés parmi les sidérurgistes de la Bourgogne. Après que le fondeur **Lardier** "tente plusieurs fois... de mettre en opération la fonte du minerai... enfin le 20 août 1738, entre onze heures et midi, de **Vézin** et l'ouvrier **Delorme** allument officiellement le haut-fourneau...La production est moins considérable que prévue, car non seulement le débit d'eau est insuffisant pour actionner la grande roue, mais on manque de minerai. Certains actionnaires accusent de **Vézin** d'incapacité."

La condition aux Forges ne s'améliore pas. "La situation financière est de plus en plus précaire". L'intendant **Hocquart** s'inquiète. Enfin, au mois d'octobre 1741, les dirigeants des Forges présentent leur démission. "C'est la faillite! La première industrie lourde au Canada ... va passer sous le contrôle de l'État". "Le contrôle de l'État est bénéfique aux Forges du Saint-Maurice car, pour la période allant de 1741 à 1745, la production, selon les historiens **Boissonnault** et **Bédard**, s'établit ainsi: "1 715 518 livres de fers forgés, 42 828 livres de marmites et autres ouvrages, 197 poêles à chauffer et 73 243 livres de boulets de canons de tous calibres". Mais le problème majeur demeure toujours celui de la main-d'œuvre. Le 12 février 1745, l'intendant signe une ordonnance "qui porte règlement pour les ouvriers employés aux Forges du Saint-Maurice au sujet des boissons, des vaches et moutons gardés par eux, des heures d'ouvrage, des absences, des scandales, débauches, etc.". "L'année suivante **Hocquart** se plaint encore des employés des Forges: "Nos poêles et nos marmites sont très mal faits, il se fait un dégât prodigieux de matière, ce qui n'arriverait pas si nous avions des ouvriers entendus."

De 1745 à 1748, pour répondre aux besoins des guerres qui sévissent "aussi bien en Europe que dans la colonie" la production militaire augmente et inclut des boulets, des bombes, des

canons, des mortiers, des boîtes pour pierriers et signaux...

Le 2 septembre 1749, **Pierre-François Rigaud de Vaudreuil**, gouverneur de Trois-Rivières, écrit au ministre: "*Les Forges du Saint-Maurice sont aussi dans mon gouvernement. La dépense en est extraordinaire. Elles sont mal gérées... Il y a plusieurs maîtres. Il n'en faut qu'un qui soit un directeur habile, désintéressé, ...*".

Jacques Lacoursière termine le récit en exprimant le regret que "les documents concernant l'histoire des Forges du Saint-Maurice entre 1756 et 1760 font défaut⁽⁴⁾". Il cite la conclusion qu'en tirent les historiens Boissonnault et Bédard: "L'absence d'informations reliées aux opérations de cet établissement est sans doute liée à l'administration de **Bigot** et aux procès qui lui furent intentés lors de son retour en France, simultanément à la chute de la Nouvelle-France". Suivant le Traité de Paris, en 1763, Les Forges passèrent à la couronne britannique. Cent vingt ans plus tard, en 1883, l'établissement sidérurgique le plus perfectionné en Amérique pendant les premiers cent ans, fermait ses portes, sa technologie étant devenue obsolète.

En terminant, nous espérons que ces quelques extraits de l'Histoire populaire du Québec vous induiront à vous procurer cette œuvre, d'ailleurs très lisible, de Jacques Lacoursière, afin d'y explorer de plus près la fascinante histoire des Forges du Saint-Maurice, et autres faits saillants de l'histoire du Québec.

* "Texte cité par Lacoursière". "Texte de la référence citée"

(1) Histoire populaire du Québec, Jacques Lacoursière, Tome 1, Des origines à 1791, Les éditions Septentrion, Sillery, (Québec), 1995

(2) Canadian Encyclopedia, Hurtig Publishers, Edmonton, Alberta, 1985, p. 817 Les Forges Saint-Maurice, Dale Miquelon.

(3) Noms et lieux du Québec, La Commission de toponymie du Québec, Les Publications du Québec, Sainte-Foye (Québec), 1994, page.380, Les Vieilles-Forges.

(4) Lucie Frigon (56) a trouvé au site internet de l'Université de Moncton une référence à une documentation qui pourrait fournir des éclaircissements sur cette période. Le site: <http://www.umoncton.ca/etudeacadiennes/centre/etatgen/inst-gouv/f212.html>

Nouvelles lumières sur la date de mariage de François Frigon et de Marie-Claude Chamois (New light on François Frigon's marriage date)

Abstract: *The marriage date of François Frigon and Marie-Claude Chamois is not known because the marriage certificates are missing from the records. Because their first-born, Jean-François, was born about 1674, it has been assumed that they married about 1672, though it was also thought they could have been married in 1670 when she cancelled her engagement with a Pierre Forcier. A court document dated June 21, 1688, recently discovered in the Archives Nationales in Paris states that Marie-Claude arrived in Canada with other Filles du Roi in August 1670, signed a marriage contract in October with François and was married in November in Batiscan. So now we know at least the month and year of François' marriage, which will help narrow down our search for the actual marriage documents and the information they contain on his place of origin.*

Comme on le sait, les documents qui nous informeraient de la date de mariage du couple fondateur - les actes de mariage notarial et religieux - sont perdus. On a supposé que le mariage eut lieu aux alentours de l'année 1670 après que Marie-Claude fit annuler le contrat de mariage qui la liait, depuis le 16 octobre 1670, à un certain Pierre Forcier. Vu que le premier-né, Jean-François, est né vers 1674, on a supposé que le mariage avait eu lieu vers 1672. Mais voici que de nouvelles lumières viennent éclairer le sujet grâce à des papiers que Gaétan Frigon (107) a trouvés récemment dans son "grenier" et qu'il nous a remis pour qu'on les étudie. Bien que, comme nous allons le voir, la "preuve généalogique" n'est pas là, à toutes fins pratiques, on sait maintenant que le mariage fut célébré au mois de novembre 1670, après que le couple eut signé le contrat de mariage le mois précédent, c'est-à-dire à ce même mois d'octobre où Marie-Claude avait signé le contrat de mariage avec Pierre Forcier, pour ensuite l'annuler à brève échéance.

Ces renseignements se trouvent dans un document daté du 21 juin 1688, ayant trait à un stade du procès intenté à Paris contre Marie-Claude Chamois par sa mère, Jacqueline Girard. Le texte suivant tiré de ce document s'inspire sans doute des actes de mariage que Marie-Claude avait soumis comme pièces à conviction pour prouver son identité lors du procès.

"Les Filles du Roy...arrivées au Canada au mois d'aoust 1670, la partye de Talvatz y contracte mariage avec François Frigon au mois d'octobre ensuivant et fut le mariage célébré par un prêtre du séminaire de Québec faisant fonction de curé de la coste de Batiscan, dans le contrat duquel mariage elle a pris son véritable nom.... lequel mariage célébré au mois de novembre."*

Le même document jette aussi quelques lumières sur la date de départ de Marie-Claude pour la France en 1685:

"...qu'au mois de novembre 1685 elle est partye de ce pays sous l'autorité et avec la procuration de son mary pour revenir en France en la compagnie du Sr de Boyvinet lieutenant général des trois-rivières de ce pais, et arrivèrent heureusement à La Rochelle le 20 décembre ensuivant, ensuite vient à Paris où elle arriva au commencement de janvier 1686."

Cette découverte pose de nouveaux jalons qui nous rapprocheront de la réponse à la question: d'où venait François Frigon? Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

* Au procès de juin 1688, Talvatz était évidemment l'avocat de Marie-Claude. Ne pas le confondre avec Joly de Fleury, son avocat au procès devant le Parlement de Paris (la cour supérieure de France à l'époque) en avril 1693. On se souviendra que Henri-François Daguessau agissait à ce procès, en qualité d'avocat général.

Rights and duties of *censitaire* François Frigon*

- 1 -

The concession contract⁽¹⁾

Pierre Frigon (4)

On July 3, 1671, François Frigon became a *censitaire*. That is he became owner of land for which he must pay annually to the seigneur of Batiscan, on November 11, Saint Martin's Day, rent and a symbolic tax, the *cens*. The land was located in the *seigneurie de Batiscan*. It was at the very beginning of the distribution of land in the seigneurie. That is why François Frigon is considered as one of the first settlers of Batiscan..

The notary wrote the following text to identify the dimensions of the concession: "*four arpends frontage on the*

forty⁽²⁾
Batiscan river and ~~twenty-one~~ in depth if available.

By this contract, François undertook "*luy les hoirs et ayant cause*", "*...portant tout lods et ventes, saisine et amande quand le cas y escherra selon la coutume de ville vicompté et prevosté de Paris tenue en ce pays*", to:

- pay annually *deux deniers de cens* non-reimbursable.
- give annually two live capons or their value in money, and one bushel of French wheat good and full measure, in land rent and heritage lease, non-reimbursable.
- to bring to the communal mill and not elsewhere, all grain used in his house
- if he rents his land as a farm, the farmer must respect the above obligations
- to build a house and to live in it
- to operate it so that rent is paid once a year.

Failing which

- the seigneur can take back the abandoned land without other legal process and grant it to someone else.

In addition he undertakes to:

- allow pathways on his land as established by the seigneur's officers.

- fence the front of the property to prevent cattle from damaging other properties, otherwise he will repair any damages.

- leave a strip of land along the Batiscan river for a road for neighbours during high tides

In exchange for which, he can "*luy les loirs et yant cause*",

- enjoy his land fully, peacefully and in perpetuity and as a commoner
- hunt on it
- fish in front of his land

Are the clauses in this contract standard? Did our ancestor get a good deal? That is what we will consider in three next instalments : II *The dimensions and characteristics of the ancestral land*; III - *The cens, rents, droit de lods et vente paid to the seigneur* IV - *Grain milling, labour, seigneur's wood-cutting rights, right to hunt and fish, enjoyment of premises*

(1) See also the articles by Robert Frigon (2) in newsletters Volume 3 numbers 12, and 4. The full text of the concession contract is to be found in Volume 3 no. 1

(2) In the next article, this correction by the notary will be explained.

* Translated from *Les droits et les devoirs du censitaire François Frigon*, Les Frigon, Volume 5, Number 1, Winter 1998

Gaétan Frigon named head of *Société des alcools du Québec*

The announcement on March 20 of the appointment of Gaétan Frigon (107) as *président-directeur général* of the *Société des alcools du Québec SAQ* (Quebec's liquor control agency) came to us as no surprise. We already knew of the appointment directly from Mr. Frigon some time before the announcement. We had telephoned Mr. Frigon to discuss his article "*Épopée en Aveyron*" (Adventure in Aveyron) which appears on page 1 of this issue, as well as as well as the papers he had found in his attic, and which are the subject of an article on page 5. He was quick to tell us that he had just learned that the Council of Ministers had awarded him the position. The larger Frigon family congratulates Gaétan on this important appointment. He honours us all!

Gaétan Frigon

Nouveau président-directeur général de la SAQ



La nomination de Gaétan Frigon, à la tête de la SAQ, a été annoncée vendredi dernier par le conseil des ministres du Québec. Depuis ce matin, M. Frigon a pris la barre de la SAQ à la suite d'une carrière bien remplie.

Gestionnaire de haut niveau et spécialiste en marketing, il a occupé des fonctions variées dans diverses entreprises du secteur privé.

M. Frigon, âgé de 57 ans, a occupé des postes clés dans le secteur de l'alimentation, à la Fédération des magasins COOP, chez Métro-Richelieu et chez Steinberg. En 1989, il quittait Métro-Richelieu, où il avait été durant cinq ans vice-président marketing et chef des opérations de détail.

Depuis, il a travaillé pour le Groupe Quebecor à titre de premier vice-président - Distribution, et au Groupe Transcontinental (GTC) ltée, comme vice-président marketing - Secteur imprimerie. Il a aussi agi à titre d'associé chez Scriptum Communications inc., une agence de production et de marketing.

Au moment de sa nomination, il occupait le poste de président de Publipage, une agence nationale de vente de publicité dans les pages jaunes.

Au nom de tous les employés, nous lui souhaitons la bienvenue à la SAQ.

Service des communications

In addition to what the SAQ newsletter, shown at left, it should be noted that Gaétan is originally from Saint-Proper, right in the middle of the Frigon heartland! As such, he is part of a group of Frigon families in the vicinity of the ancestral homestead in Batiscan. Among members of his family, apart from his late father Jean-Baptiste, and his mother Madeleine Cloutier, are his brothers and sisters, Fernand, Odette (52), Gérald (95), Pierrette, et Thérèse. Gaétan brings to his new assignment a diversified experience. Following classical studies at the *Séminaire de Trois-Rivières* and further studies at the University of Ottawa, he followed a career directed towards marketing. He started with Eaton's, then went to Gulf Canada and Red Barn, where he held various managerial positions. Successively, he held top positions in food marketing with Loeb, Steinberg and Métro-Richelieu. Later, as an entrepreneur in his own right, he launched into the development of long-run books, Marketing Et Caetera, specific projects, Publicspec, selling phonebook publicity in the Yellow-Pages, Publipage. It is at Publipage that we had reached him on the phone, as recounted above.

A WORD FROM THE PRESIDENT

The table we publish from time to time listing Frigons on the Internet shows that Frigons are great users of this means of communication. About 20 members of the Association are listed, together with about 40 others that are not. These last are a reservoir of potential members that has hardly been exploited. Volunteers are invited to step forward to help recruit from this handy source.

As much as possible, the Internet is used in management of the Association and for publishing this newsletter.

The Internet helps cousins both near and far - genealogically and geographically - get closer to one another. If you are not already on the Internet, you are urged to join. Please let us know if you do, so you can be put on our Internet directory.

FAMILY NEWS

Obituary

We have just learned of the passing of **Paul H. Smith**, husband of **Élaine Bessette Smith** (68), in April 1997 at age 77, in Burlington, Vermont. In the previous month of October, the couple had celebrated their fifty-first wedding anniversary. Several years ago, when applying for membership, **Élaine Bessette** said she felt fully qualified since she was a Frigon through both her grandmothers, **Rosina Frigon**, daughter of of **Noé Frigon** and **Leocadée Ayotte**, on her mother's side, and **Josée Vanasse**, daughter of **David Vanasse** and **Octavie Frigon**, on her father's side..

Association des familles Frigon inc.

60, rue Dorion, c.p. 247, Sainte-Anne-de-la-Pérade, QC G0X 2J0

Conseil d'administration

Président: Raymond Frigon, Ottawa, Ontario
 Vice Président: Robert Frigon, Charny, Québec
 Secrétaire: Louise Frigon, Ste-Anne-de-la-Pérade, Québec
 Trésorier: Luc Frigon, Baie-d'Urfé, Québec
 Administrateur: Gérald Frigon, Laval, Québec
 Administrateur: Ivanhoë Frigon III, Rock Forest, Québec
 Administrateur: Jacques Frigon, Ottawa, Ontario
 Administrateur: Jean-René Frigon, Trois-Rivières, Québec
 Administrateur: Louis-Georges Frigon, Montréal, Québec

Bulletin de l'Association: *Les Frigon /The Frigons*

Publication: 403-15, rue Murray, Ottawa, ON K1N 9M5

Éditeur: Raymond Frigon

Collaboratrice: Lucie Frigon

LES MEMBRES

Adrienne Frigon Cossette, Saint-Prospère, QC
 Alain Frigon, Cap-Rouge, QC
 Albert Frigon, Lasalle, QC
 Aline Frigon, Prouxville, QC
 André Frigon, Prouxville, QC
 André Frigon, Trois-Rivières-Ouest QC
 Anita Frigon Guillemette, Montréal-Nord
 Anthony Frigon, Vancouver, B.C.
 Armende Frigon Ste-Anne-de-la-Pérade,
 Benoît Frigon, Saint-Hubert, QC
 Bernie Frigon, Dodge City, KS USA
 Bob Harvey, Saint-Johnsville, NY USA
 Brigitte Frigon Martineau, Amos, QC
 Céline Frigon, Pierrefonds, QC
 Charles Frigon, Edmonton, AB
 Claude Frigon, Victoriaville, QC
 Claudette Frigon Giesinger, Longueuil, QC
 Claudette Chevrete Naud, Noyan, QC
 Corina Frigon, Solway, N.Y., USA
 Daniel Frigon, Champlain, QC
 Daniel Frigon, Champlain, QC
 Denis Frigon, St-Georges-de-Champlain
 Denis Frigon, St-Louis-de-France, QC
 Denise Frigon, Ste-Marthe-du-Cap, QC
 Diane Frigon, Saint-Tite, QC
 Donald Frigon, Casper, Wyoming, USA
 Edmond Frigon, Arvada, CO USA
 Edmund Frigons, Allyn WA USA
 Elaine Bessette Smith, Burlington, VT
 Fernand Frigon, Laval, QC
 Fernando Bédard Frigon, Saint-Tite, QC
 Florina Frigon Croteau S. Geneviève de B.
 François Frigon, Montréal, QC
 François Frigon, Fabreville, Laval, QC
 Françoise Lewis, Montréal, QC
 Gabrielle Frigon Gagnon, Saint-Eustache, QC
 Gaëtan Frigon, Montréal, QC
 Georges E. Frigon, Saint-Boniface, QC
 Georgette Frigon Cormier, Baie-Comeau
 Gérald Frigon, Saint-Prospère, QC
 Gérald Frigon, Laval, QC
 Gilles Frigon, Saint-Tite, QC
 Gilles Frigon, Trois-Rivières-Ouest QC
 Gilles Frigon, Amos, QC
 Gilles Frigon, Lahaina, Hawaii, USA
 Ginette Frigon, Sainte-Rosalie, QC
 Gisèle Frigon Forget, Rockland, ON
 Guy Frigon, Brossard, QC
 Henry F. Frigon, Kansas City, MO
 Huguette Frigon, Cap-de-la-Madeleine QC
 Huguette Frigon, Sherbrooke, QC
 Ivanhoë III Frigon, Rock Forest, QC
 Ivanhoë jr Frigon, Amos, QC
 Jacinthe Frigon, Chicoutimi, QC
 Jacques Frigon, Ottawa, ON
 Jacques Frigon, Montréal, QC
 James Frigon, Topeka, KS USA
 Jean-Claude Frigon, St-Louis-de-France, QC
 Jean-Claude Frigon, Montréal, QC
 Jean-Marie Frigon, Shawinigan-sud, QC
 Jeannine Frigon Skulski, Saint-Aimé, QC
 Jean-Paul Frigon, Falardeau, QC
 Jean-Paul Frigon, Louiseville, QC
 Jean-Louis Frigon, Saint-Léonard, QC
 Jean-Marie Frigon, Shawinigan-Sud
 Jean-Paul Frigon, Louiseville, QC
 Jean-René Frigon, Trois-Rivières-Ouest
 Jean-Yves Frigon, Brossard, QC
 John Frigon, Aptos, CA USA
 Jude Frigon, Burlington, ON
 Julie Frigon Croteau, Ville Lasalle QC
 Laura Frigon, Coquitlam, BC
 Léonce Frigon, Saint-Prospère, QC
 Liliane Frigon, Shawinigan-Sud, QC
 Line Frigon, Longueuil, QC
 Louis Frigon, Solana Beach, CA USA
 Louis Frigon, Saint-Léonard, QC
 Louis-Philippe Frigon, Montréal-Nord, QC
 Louise Frigon cnd, Montréal, QC
 Louise Frigon, Sherbrooke, QC
 Liliane Frigon, Shawinigan-Sud, QC
 Line Frigon, Longueuil, QC
 Lise M. Léonard, St-Sauveur-des-Monts, QC
 Louis-Georges Frigon, Montréal, QC
 Luc Frigon, Baie-d'Urfé, QC
 Lucie Frigon Caron, Hull QC
 Lucie Frigon, Saint-Laurent
 Madeleine Cloutier Frigon, Batican QC
 Madeleine Frigon, Trois-Rivières, QC
 Mainville Frigon, Gloucester, ON
 Marcel Frigon, Shawinigan-Sud QC
 Marcel Frigon, Yauoussoukro, Côte d'Ivoire
 Margot Frigon, Vancouver, BC
 Marguerite Frigon, Mont-Royal, QC
 Marie-Berthe Frigon, St-Hyacinthe, QC
 Marie-Jeanne Frigon Ross, Forestville, QC
 Maurice Frigon, St-Eustache, QC
 Maurice Frigon, Rawdon, QC
 Mervyn Frigon, Scottsdale, AZ USA
 Michel Frigon, Gatineau, QC
 Monique Frigon, Shawinigan-Sud, QC
 Nathalie Frigon, Montréal, QC
 Odette Frigon, Montréal, QC
 Paul Frigon, Almonte, ON
 Paul Frigon, Cornwall, ON
 Paul-Florian Frigon, St-Romuald, QC
 Pauline Frigon Couture, St-Bruno-de-Montarville
 Peter Johnson, Provincetown, MA USA
 Phil Frigon, Clay Center, KS USA
 Pierre Frigon, Saint-Hubert QC
 Pierre Frigon, Saint-Tite, QC
 Pierre Frigon, Sainte-Thérèse, QC
 Pierrette Frigon Bédanger, Montréal, QC
 Raymond Frigon, Ottawa, ON
 Raymonde Frigon, Rimouski QC
 René Frigon, Gloucester, ON
 René J. Frigon, Cap-de-la-Madeleine, QC
 Richard Frigon, Nacville FL USA
 Richard Frigon, Medfield, MA USA
 Rita Frigon Cossette, Saint-Prospère, QC
 Rita Frigon Paré, Beloeil, QC
 Robert Frigon, Charny, QC
 Roger Frigon, Gatineau, QC
 Roger Frigon, Rimouski, QC
 Romuald Frigon, Kanata, ON
 Rosario Frigon, Montréal, QC
 Solange Lupien Frigon, St-Louis-de-France
 Steven Frigon, San Diego, CA USA
 Suzanne Frigon, St-François-du-Lac QC
 Sylvie Frigon Naud, Cap-Rouge, QC
 Thérèse Frigon, Montréal, QC
 Thérèse Frigon, Montréal, QC
 Ursule Frigon, Saint-Prospère, QC
 William Frigon, Enfield, CT USA
 Yves Frigon, Blainville QC
 Yves Frigon, Trois-Rivières-Ouest QC
 Yvon Massicotte, Trois Rivières-Ouest QC

Membres actifs au 25 avril 1998:

130 (sur les environ 1000 familles Frigon en Amérique)